

Paris, 20 avril 1902

Cher Monsieur Hayashi,

M. Nagao Ariga, délégué du Japon pour le prochain congrès des Sociétés de Croix-Rouge qui doit se tenir à Saint-Pétersbourg, m'a écrit qu'il arriverait prochainement à Paris, où je dois lui prêter mon concours pour rédiger en français un ouvrage sur les « Œuvres de la Société de la Croix-Rouge du Japon pendant la guerre de Chine de 1900. »

Ayant appris que vous deviez quitter bientôt la France pour retourner dans votre pays, j'ai tenu à vous écrire pour vous prier de vouloir bien me faire connaître si tous les exemplaires de l'ouvrage que M. Ariga avait rédigé avec moi à l'occasion de l'Exposition de 1900 et qui porte le titre de « La Croix-Rouge en Extrême-Orient » ont été distribués, et, s'il en reste,

[To 2<sup>nd</sup> page left]

---

où ils ont été déposés.

Je tiens à pouvoir donner ce renseignement à mon ami M. Ariga, dès son arrivée à Paris, car la caisse contenant plusieurs centaines de ce même ouvrage qu'il s'était fait adresser au Japon par l'éditeur ne lui est, je crois, jamais parvenue et il est fort probable, dans ce cas, qu'il sera très heureux de pouvoir en emporter un certain nombre avec lui. J'en ai environ 100 exemplaires que m'avait remis M. Hirayama et que je tiendrai, en tout cas, à sa disposition.

Je profite, cher Monsieur, de l'occasion que j'ai de vous écrire pour vous exprimer tout le plaisir que vous me feriez si vous pouviez me faire obtenir le superbe ouvrage que vous avez fait paraître il y a quelques temps sur l'Art du Japon et que, malheureusement, je n'ai pu trouver nulle part dans le commerce. Ancien élève diplômé de l'Ecole des langues Orientales pour la langue japonaise, aujourd'hui collaborateur à la Grande Encyclopédie et au Dictionnaire Larousse pour les questions historiques et artistiques du Japon, cet ouvrage me serait d'une très grande utilité pour y puiser certains renseignements exacts assez difficiles à trouver ordinairement. Il serait, de plus, un souvenir précieux pour moi qui, depuis dix ans, m'intéresse profondément à tout ce qui concerne le Japon et qui compte déjà, parmi les Japonais, un très grand nombre d'amis.

Permettez-moi, en terminant, cher Monsieur, de vous offrir mes meilleurs vœux pour votre nouvelle situation et veuillez agréer l'expression de mon plus profond

respect.

Albert Thomas

212, rue Saint-Jacques (V<sup>e</sup>)